

l'encoche

revue d'information
de la commune de Montana



Décembre 2014 - N° 18

Trois bourgeoises nonagénaires



Trois bourgeoises nonagénaires

Le 18 octobre 2014, les autorités bourgeoises ont fêté trois de leurs concitoyennes qui, en 2014, ont atteint leur nonantième année.



M^{mes} Rose Simon-Rey, Pauline Lamon et Anna Rey fleuries par les autorités bourgeoises représentées par M. Romain Lapaire, M^{me} Marie-Jo Rey Robyr, conseillers et par M. Stéphane Rey, président.

Les liens d'amitié qu'entretiennent les trois cousines ont particulièrement touché les élus bourgeoisiaux qui ont sollicité *L'Encoche* pour qu'un hommage leur soit rendu au travers de leurs portraits croisés.

Rose Simon-Rey¹, née Rey

par Pascal Rey



Pascal Rey
Conseiller communal de
Montana

Rose est née à Montana le 3 janvier 1924, fille de Louis et de Françoise née Duc. Son père fut l'un des pionniers de l'hôtellerie d'origine montanaise alors que sa mère Françoise lui apprendra l'essentiel de l'art de l'hôtellerie, de l'accueil et du bien-être à offrir à ses hôtes, connaissances et expérience acquises en allant travailler sur la Côte d'Azur et qu'elle fera fructifier à Montana.

Ses premiers souvenirs sont à Montana tout d'abord, en classe avec la régente Julie, qui fut à sa retraite archiviste communale. Souvenirs d'enfance où les descentes en luge jusqu'au village se concluent parfois par le grand bonheur de pouvoir remonter avec l'attelage de Tobie Rey, agriculteur qui livre son lait en hiver sur le Haut-Plateau, et qui accepte de remonter les enfants de la station, mais seulement dans les tronçons en pente douce, le cheval n'étant plus tout jeune.

Sa jeunesse sur le Haut-Plateau se passe avec une bande d'amis pas toujours des plus sages. La population

¹ Un portrait plus complet lui a été consacré dans *L'Encoche* 2007 disponible sur le site www.montana.ch rubrique *Encoche*.



Rose, tout à droite, avec sa sœur et ses cousins et cousines.

scolaire est alors déjà multiculturelle de par la présence de nombreux enfants immigrés avec leurs parents qui débarquent avec un esprit de pionnier sur le Haut-Plateau et y ont depuis pris racine.

Ces enfants ne sont pas nombreux sur le Haut-Plateau, à peine huit à Crans et une bonne trentaine à Montana.

Son parcours scolaire prend alors le chemin du canton de Lucerne chez les sœurs du pensionnat Stella Matutina où elle pourra apprendre l'allemand qui lui servira dans son métier d'hôtesse comme une formation suivie ensuite à l'école ménagère de Grône.

Le père de Rose a construit la buvette de la plage de la Moubra. Rose tient le vestiaire et son frère loue les bateaux. Choc culturel entre la population des villages sous la férule de prêtres à la morale des plus rigides qui considèrent qu'à la Moubra, tout le monde est à cul nu... Rose se souvient particulièrement du curé Oggier en face de qui elle se trouva en maillot de bain après ses heures de travail et à qui elle dit bravement: *Au moins vous ne pourrez pas dire que vous n'avez jamais vu une fille en maillot de bain!*



Lors de son nonantième anniversaire.

Aidant ses parents à l'hôtel, Rose fait la connaissance de Georges Simon-Vermot, Neuchâtelois d'origine française qui lui fera une longue cour assidue. Elle finit par se laisser séduire et le rejoint à Neuchâtel, espérant s'éloigner du milieu des plus contraignants de l'hôtellerie qu'elle retrouvera toutefois quelques années plus tard.

Ce sont alors de nouvelles responsabilités qui attendent la jeune hôtesse et maman de trois enfants en bas âge, Marjorie, Olivier et Thierry.

La famille grandit et les accidents de la vie ne l'épargne pas. Elle perd son mari dans un tragique accident de voiture. Des ennuis financiers et les promesses d'un promoteur véreux la verront comme d'autres hôteliers perdre son outil de travail.

Rose resplendit de sagesse et profite de chaque jour comme s'il était le premier... Elle rencontre régulièrement ses cousines et amies.

Elle réside à proximité de ses fils et de ses petits-enfants dans une dépendance de l'Hôtel du Parc. De son troisième étage, elle contemple les Alpes valaisannes qu'elle peut embrasser d'un regard limpide et savoure ces panoramas grandioses, richesses et sources de l'hôtellerie du Haut-Plateau.



Anna Rey.



Huile sur toile réalisée par le peintre Monnier pour la tournée des *Petites chanteuses de Montana*.

LE CONFÉDÉRÉ Journal hebdomadaire 11 pages 100 francs

La vie séduisante

Les Petites chanteuses de Montana à Sion

Les Petites Chanteuses de Montana, sous la direction de M. le Rd curé Oggier, continuent leur tournée si pleine de succès. Après Sierre, où elles ont chanté 3 fois, les voici à Sion, à la grande salle de l'Hôtel de la Paix, mardi prochain 25 oct., à 20 h. 30. Comme il est touchant de voir ces petites filles, poussées par l'amour de leur nouvelle église encore inachevée, descendre de leur village de montagne (Montana-Village), partir de ville en ville, de station d'hôtels en station d'hôtel, de salle en salle, pour aller chanter dans un but si beau. Leur cher curé bâtisseur d'église peut en être fier. On songe avec admiration à une scène d'autrefois : le Cardinal Schinner chantant dans les rues de Berne pour payer ses études. Celui-ci chantait pour lui-même, ces enfants chantent pour leur chère église.

Et à la vérité elles chantent admirablement bien. Les journaux, des écrivains à l'âme délicate comme un Charles Oos, des maîtres comme Keella, professeur au Conservatoire de Lausanne, ne tarissent pas d'éloges. On s'étonne comment des enfants de nos montagnes arrivent à des résultats pareils. Petite merveille de notre cher Valais, les petites chanteuses de Montana font honneur à notre pays.

Le public de Sion comme celui de Sierre et d'ailleurs viendra les applaudir. X.

Anna Rey, née... Rey

par Claudine Rey Berthod

Née le 13 novembre 1924 à Miège, Anna est la fille de Sébastien Rey et de Philomène née Mounir. A l'âge de quatre ans, elle perd sa maman. Son papa décide alors de retourner vivre à Montana avec ses trois enfants, Anna et ses deux frères, Edouard et Louis. Avec son amour et son dévouement pour ses enfants, Sébastien réussit du mieux qu'il peut à combler l'absence de leur maman et à leur offrir une enfance modeste mais heureuse.

Anna participe à la vie du village en faisant partie des *Petites Chanteuses*, groupe de jeunes écolières de douze à quatorze ans dirigé par M. le curé Oggier, qui chante dans les hôtels de la station, de Loèche-les-Bains, à Sierre et Sion, dans le but de récolter un peu d'argent destiné à la construction de la nouvelle église. Leur contribution a servi à financer l'autel de l'église consacrée en 1939 (cf article du Confédéré du 21.10.1938).

Durant son enfance, elle s'occupe du ménage familial et, vers l'âge de quinze ans, aide son papa dans sa tâche d'*évouin*, qui consiste en la répartition de l'eau de la Moubra pour l'arrosage des prés. Tous les matins, elle monte à pied à la Moubra pour ouvrir la vanne afin que l'eau arrive à six heures précises par le torrent sous le pont près de la maison des Bagnoud (Jean, Joseph et Albert). Pour l'arrosage des prés de Corin, elle doit suivre l'eau jusqu'à Tsandemièr en prenant soin de fermer les *leviours* afin que toute l'eau arrive à destination sans être détournée dans les prés en amont.

Durant l'été, elle arpente à pied les sentiers et chemins de la commune pour amener les diners à son papa sur les chantiers ou pour se rendre dans les vignes où elle œuvre dix heures par jour en tant qu'ouvrière. En Carême, elle descend à Corin avec ses amis assister à la représentation théâtrale donnée par les jeunes du village.

A dix-huit ans, elle passe une année chez les sœurs ursulines dans l'école de nurses à Bertigny/Fribourg, où elle apprend la cuisine, la puériculture et le jardinage.

A cette époque, les seules distractions sont de se retrouver entre copains pour des excursions dans les montagnes environnantes (Mont Lachaux, Trubelstock, Wildstrubel) et des sorties avec les *Gais Compagnons* pour égayé les soirées villageoises.



Les petites chanteuses de Montana, en 1938-39.



Sortie au Trubelstock des jeunes Montanais.



Diogne à mi-coteau entre les vignes et les alpages.

En 1949, elle épouse Marcel Rey de Pierre-Victor avec qui elle fonde une famille de quatre enfants, Marc-André, Martial, Mary-Thé et Claudine.

Ensemble, ils tiennent le *Café Tapparel* à Montana-Village. Elle garde d'excellents souvenirs de ces années, empreintes de convivialité et d'amitié avec leurs clients et les joueurs de cartes. Elle consacre ensuite son temps à sa famille. Grâce à sa force de caractère et son esprit positif, elle surmonte les moments difficiles de son existence.

Maintenant entourée de ses enfants et petits-enfants, elle coule des jours heureux et apprécie tous les bons moments de la vie. Elle partage son temps entre les promenades, les jeux de cartes avec ses amies et les rencontres chaleureuses avec les gens du village.

Pauline Lamon, née Rey

par Marie-Claire Lamon

Pauline est née à Montana, le 22 avril 1924, dans une famille d'agriculteur de montagne et de vigneron. Après trois frères, Albin, Paul et Charly, elle est l'aînée des filles. Son enfance est rythmée par les saisons. En effet, toute la famille pratique le *remuage* qui consiste à déménager de la plaine à la montagne.

De novembre à mi-février, elle habite Diogne. Un cri de ralliement rassemble tous les écoliers du hameau qui montent à l'école à Montana. En hiver, avec la luge, elle rejoint rapidement la maison à midi et en fin de journée. Parfois, il faut remonter le soir apporter le lait à la laiterie.

De mi-février au mois d'avril, pour travailler dans les vignes, elle suit sa famille à Corin. Le maître descend lui aussi pour tenir la classe.

D'avril à novembre, elle séjourne à Montana.

Après l'école primaire, son père, Damien, l'envoie à l'école de *Châteauneuf* pour parfaire ses connaissances et les transmettre ainsi aux quatre jeunes sœurs, Cécile, Elise, Monique et Rosine.

La mort foudroyante de sa maman Antoinette à l'âge de quarante-neuf ans bouleverse la famille et la mise en pratique de la théorie apprise à l'école d'agriculture est immédiate.

La famille s'organise comme une *petite entreprise* avec des responsabilités bien définies: le travail de la vigne, auquel Pauline est appelée, le bétail, les blés, le jardin et la maison.

Trois bourgeoises nonagénaires



Pauline à droite, devant l'école d'agriculture de Châteauneuf.



L'Echo de la Montagne.



Les sourires rayonnants des *nonagénaires* Rose, Pauline et Anna.

Outre le travail des vignes, elle exerce aussi ses talents à la laiterie du village, et particulièrement dans les hôtels de Montana (*Primavera, Cécil, Helvétia,...*) qui commencent à se développer.

Très sociable, toute jeune déjà, Pauline chante également dans le groupe des *Petites Chanteuses* qui se produit dans les hôtels de la région afin de récolter de l'argent pour construire l'église de Montana. Puis elle rejoint la chorale des *Gais Compagnons* et enfin l'*Echo de la Montagne*.

En 1948, elle épouse Jules Lamon et donne naissance à trois enfants : Marie-Claire, Solange et Denis. Elle a la douleur de perdre son mari quelques jours après leurs vingt ans de mariage. Battante, elle franchit de nombreuses épreuves en gardant toujours un optimisme réaliste. Sa descendance compte quatre petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Pauline s'est toujours intéressée à la nature. Elle aime le travail de la terre. Avec son mari, elle a tenu du bétail. Pendant très longtemps, elle a cultivé la vigne et son activité favorite depuis la retraite est le jardinage. Elle aime aussi découvrir de nouveaux horizons. Dans sa jeunesse, avec des amies, elle a sillonné les montagnes des environs puis a visité tous les cantons suisses ainsi que de très nombreuses capitales européennes dont elle garde un lumineux souvenir.

La lecture d'articles sur la santé, les plantes et la cuisine, les petites promenades autour du village, les rencontres avec des amies et les nombreux contacts avec sa famille remplissent ses journées.

Puissent ces trois contemporaines partager encore longtemps leurs expériences et leur sagesse à leurs familles et à leurs amis. Leurs parcours de vie témoignent de leur force à surmonter les épreuves de toute vie.

Pascal Rey
avec les collaborations de
Claudine Rey Berthod
et de Marie-Claire Lamon